

A S S A N T E P I E R R E

ANTI LEGENDES

(POEMES)

des arbres
de la mort



ceci n'est pas notre testament de mort

la misère et les révoltes, filtrant à travers les salons
l'expression de la trouille, l'aversion et le dégoût des
canuts qui un instant par osmose détruisent la haine de
classe dans la personne de bourgeois flasques et indécis,
les restituent chacals, par là même hideux à leur propre
race

la poésie est louée en masse mais proscrite en détail
en la personne des poètes

commencerons-nous à louer par habitude ou par pratique
ce qui est mauvais ? nous perdrons la poésie . que
ferons-nous donc ? notre devoir .

disons donc qu'il existe une force considérable qui
déjoue les conspirations contre le prolétariat
que cette force a besoin de tous les bras et de toutes
les intelligences

J'APPELLE tous les poètes au chant du cliquetis et du
rouage au concert du jour le jour au festival du
temps passé agréablement de la réalité enthousiasmante
de l'hypothèse scientifique

j'appelle tous les sympathisants d'une littérature
destinée à vaincre à se rassembler dans les comités de
salut public créés par les travailleurs, à y puiser
la force de leurs mots

j'appelle tous ceux que désarme l'idée des vices qui
subsisteront encore un temps dans le futur et les
blessent aujourd'hui à se souvenir de maïakovsky :
RESSUCITEZ-MOI

je les appelle à lutter pour l'avenir et à jouir du
présent

sur leur ligne de front
ne sont ni les plus vieux
ni ceux au bois épais

mais les plus pacifiques

rien ne les sauve

ni le temps

ni leur dignité

j'ai souvent pensé leur force inépuisable
c'était sans compter
sur leur résignation

leurs doigts ne sentent plus

ils crient de ça de là

par gros temps

jusqu'à la limite

où plus un n'est là pour répondre

leur souffle gigantesque
l'un ajouté aux autres
éteint de mille meurtres
s'est tu

séparés

l'ombre tourne autour d'eux

à leur pied le vaste territoire
où les racines ne s'étreignent pas

l'eau n'a plus tout son sens
pour ceux qui restent en cage

les arbres aujourd'hui bafoués
se joignent au silence

ils sont roc à tout jamais
et dispersent les airs

hauts et pétrifiés

les arbres se taisent

en pierre dorée
en soleil de résine
en gouttes silencieuses

en poussière
en poussière
la terre gardera leur sang

un jour
qu'il me reste encor mes mains
pour caresser leur corps

les arbres et les enfants des arbres
sont morts

et la pluie ruisselle
quelquefois
sur leur cadavre de pierre

mes parents je suis votre oeuvre
et pourtant vous faites partie d'un tout
où vous m'appartenez aussi

c'est la raison de mon amour
et de l'immensité de votre existence

ma fidélité en ce que je tiens pour décisif
est le fruit d'une évolution parallèle
dans un milieu incessamment renouvelé :
la forme supérieure de l'organisation de la matière

pendant près de dix-mille jours
déjà
j'ai fait mon éternité

j'appellerai les heures sans cesse
car je sais qu'elle n'est pas
à la mesure de mes forces

d'elles je dois tirer le maximum

le plus longtemps possible

mais quoique je fasse
quelque soit l'élan que je donne
à mes muscles à mon cerveau

mon corps restera malgré tout
cette mécanique frêle
du jour de ma naissance

au moment où j'écris ces lignes
les passages des courants cérébraux
et l'alchimie qui en est l'origine
façonnent ce que l'on croira demain
être toujours moi

mon soleil docile chaque jour
s'étiole sur la pente courbe
la pluie c'est une danse saisonnière
une manifestation à peine osée

l'heure c'est la trame incomplète
le vol c'est celui du tissu
l'oiseau c'est l'armoire immobile
l'habit c'est le travail du départ
les doigts sur le métal et la terre

le corps nu c'est l'espace et le vent
c'est l'arrêt dans l'herbe touffue

moi qui prends deux doigts d'habitude
je fais une issue dans le téléviseur
la circulation dans ses conducteurs
a subi des détournements

lever la tête vers la brillance
c'est le chant de ce doute-là
quand l'ordinateur devient un point stratégique
je me souviens du poids des hommes

lorsqu'on pourra suivre mes liaisons internes
avec un signal-tracer
ce ne sera plus le temps de l'inquiétude
ni celui de l'exploitation

une femme m'a pris et gardé
et l'avance usée des matins
la souffrance des jours heureux
est à nous vivante et désarmée

le reflet que la mouvance donne
pour moi aussi elle l'a serré
dans l'étalement des villes
elle a brodé son survol

elle en fera sur les murs mêlés
ce que font sur le roc mes paroles
une sorte de trace éperdue
mais que je sais inépuisable

à l'instant des feuilles tombées
me donnant avec ses mains
à boire leur douceur ridée
captera l'haleine dénudée
le sang électrique de mes yeux
qui coule à travers mes nerfs

j'entamerai la dernière inhibition
sans chercher le nom des galaxies
les alpha et autres parures des constellations
c'aura été bien pour la vie

la faction que mes lèvres prendront
donnera le signal du cycle biologique
mais l'important sera dans l'écho
du communisme en marche vers l'infini

ses cheveux et ses mots aujourd'hui à moi
et le pas scandé de l'enlacement
la germination que j'ai provoquée
c'est ce qui comptera avant tout

ainsi en est aussi de la jouissance
qu'elle me donne de l'influence
que je tiens sur l'atome
et l'utilisation de sa fission

mon éternité n'est pas seulement
inscrite au graphique des jours
elle est derrière moi et devant moi
avant ma naissance et après ma mort

cet infini dans tous les sens
les quatre dimensions l'ont fait mien
la place verte un instant apparue
c'est la mienne qui ne connaîtra jamais de regret

la maitrise de l'analyse dialectique
d'un remue ménage du coeur jamais contourné
c'et le guide de mon amour
la bouée de mes défaillances